

La Semaine Religieuse

DE MONTRÉAL

Sommaire

I Offices, annonces et titulaires. — II Officiel. — III Saint Jean-Baptiste. — IV Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. — V Treize mardis, en l'honneur de saint Antoine. — VI Comment s'est fondée l'Eglise. — VII Le Klondyke. — VIII Œuvre des tabernacles. — IX La Saint-Jean-Baptiste. — X Informations et variétés. — XI Pèlerinages à Sainte-Anne-de-Beaupré XII Bibliographie. — XIII Ordo des fidèles.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 19.* — A 7.30 heures du soir, procession du S. Sacrement suivie de la consécration au sacré Cœur et de la bénédiction

Visite pastorale

Mois de juin

Dimanche, le 19. — SAINT-AMBROISE.

Mercredi, le 22. — SAULT-AU-RÉCOLLET.

Samedi, le 25. — LONGUE-POINTE.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 19, on annonce la solennité de saint Jean-Baptiste; dans le diocèse de Montréal, la quête pour la société de Colonisation; — enfin, dans la ville et la banlieue de Montréal, l'anticipation de l'abstinence (telle qu'indiquée plus loin).

J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dans les paroisses qui suivent, la solennité du titulaire se fait par la messe et les vêpres communes à saint Pierre et à saint Paul, telles qu'elles sont indiquées dans l'ordo.

Dimanche, le 3 juillet

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité du titulaire de la Commémoration de Saint-Paul (Côte Saint-Paul).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-Pierre (Sorel) et de la Commémoration de Saint-Paul (Abbotsford).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Pierre (la Patrie) et de la Commémoration de Saint-Paul (Scottstown).

J. S.

OFFICIEL

A cause de la solennité extraordinaire avec laquelle on doit célébrer cette année la fête de saint Jean-Baptiste à Montréal, Mgr l'archevêque, en vertu d'un pouvoir spécial accordé aux évêques le 5 décembre 1894, *anticipe* à l'avant-veille l'abstinence du vendredi, le 24, dans la ville et la banlieue de Montréal. En conséquence, tous les fidèles de la ville et de la banlieue devront faire maigre mercredi, le 22 juin. Il n'y a rien de changé en dehors de la ville et de la banlieue de Montréal.

PAR ORDRE DE MGR L'ARCHEVÊQUE.

SAINT JEAN-BAPTISTE

24 JUIN

Beaucoup se réjouiront en sa naissance !

ES vertes collines d'Hébron tressaillirent, en effet, d'allégresse et de surprise, quand la nouvelle de la mystérieuse naissance de saint Jean-Baptiste s'y répandit.

“ Que pensez-vous que sera cet enfant ? se demandait-on. N'est-ce pas l'Envoyé que nos soupirs appellent ? ou plutôt, n'est-ce pas celui qui doit venir lui préparer les voies ? et ce jour n'est-il pas l'aurore du jour de la délivrance, qu'attendaient nos pères ? ”

Et ces pensées remplissaient de joie tous les cœurs.

L'Eglise, divine héritière des promesses et des espérances qui réjouissaient alors les enfants d'Israël, partage cette joie de la naissance de saint Jean ; elle en solennise chaque année l'anniversaire, le 24 juin, par une fête de première classe, avec octave. Cette fête se célébrait autrefois avec plus de pompe encore : on s'y préparait par le jeûne ; on y disait trois messes comme à Noël ; et saint Augustin, qui lui a consacré sept de ses Homélie, la fait remonter aux temps apostoliques.

Au moyen âge, le culte de saint Jean-Baptiste était en grand honneur dans l'Eglise universelle. Beaucoup d'insignes cathédrales, sans compter une multitude innombrable d'églises et d'oratoires, portaient le nom du Précurseur. On célébrait sa fête avec de grandes démonstrations publiques, comme d'ailleurs la plupart des fêtes religieuses de ces temps

de fe
les b
l'ent
paro
No
mon
fianc
At
des h
a été
“ (
patri
“ F
véné
pomp
Ric
le co
perpé
rente
aux i
ccasio
Ces
chaqu
quelq
Esp
dans
lui-m
a exp
Les
le dés
diens-
lité.
Jete
Que
Tou
des sa
cette :

de foi naïve et profonde. Mais celle de saint Jean en avait de spéciales : les bons villageois allumaient, le soir de la Saint-Jean, des feux de joie à l'entrée des hameaux ou le long des rivages, comme pour vérifier cette parole de l'ange : *Beaucoup se réjouiront en sa naissance !*

Nos aïeux de France nous ont laissé, comme héritage, avec bien d'autres monuments de foi religieuse, leurs sentiments de vénération et de confiance envers saint Jean-Baptiste.

Aussi bien, " c'est cet incomparable prophète, le plus grand des enfants des hommes, qui, selon les décrets divins, comme s'exprimait Mgr Bourget, a été choisi pour être le protecteur de la nationalité canadienne-française."

" Comme tel, il s'intéresse, du haut du ciel, à la prospérité de notre patrie et au bonheur de nos enfants... "

" Rien donc de surprenant, si le nom de saint Jean-Baptiste est si vénéré parmi nous, et si sa fête se célèbre, chaque année, avec tant de pompe dans nos villes et nos campagnes. "

Rien d'étonnant, si cette belle et joyeuse fête nationale réveille, dans le cœur des Canadiens-français, " des émotions douces et fortes qui se perpétuent de générations en générations, en se reproduisant sous différentes formes et en recourant à divers moyens pour se manifester. Aussi, aux feux de joie usités chez nos pères, ont succédé les magnifiques processions qui se déploient aujourd'hui dans la Province tout entière. "

Ces démonstrations, à la fois religieuses et nationales, qui marquaient chaque année le retour de la Saint-Jean, ont malheureusement perdu quelque chose de leur popularité. On y revient.....

Espérons que les traditions du passé renouées d'une manière éclatante, dans la ville de Montréal, ne se briseront jamais plus. Mgr l'archevêque lui-même, à la veille de son départ pour la Ville éternelle, l'hiver dernier, a exprimé publiquement ce vœu dans les termes les plus pressants.

Les vertus et les prérogatives du saint Précurseur justifie amplement le désir de Sa Grandeur,—qui est en même temps celui de tous les Canadiens-français restés profondément attachés à leur foi et à leur nationalité.

Jetons-y un rapide coup d'œil.

Quelle pénitence et quelle austérité !

Toute une vie au désert, avec une peau de chameau pour vêtement, des sauterelles et du miel sauvage pour nourriture, et, pour clôture de cette rude carrière, la hache et le bourreau.

Au souvenir d'une vie si mortifiée, nous nous sentirons encouragés à résister au courant de sensualisme et de jouissance, qui menace d'empoisonner dans sa source la saine et robuste vigueur des peuples.

Quel zèle et quel courage !

Jean-Baptiste se présente au palais d'Hérode, il ose lui dire : *Prince, non licet... il ne vous est pas permis de faire ce que vous faites...* quoiqu'il sache bien que pour prix de sa hardiesse, Salomé, la danseuse, demandera et aura sa tête !

Le luxe, l'intempérance, les fêtes mondaines, les plaisirs défendus, le dérèglement des mœurs, voilà encore des périls, des fléaux funestes, que le culte de saint Jean-Baptiste nous apprendra à craindre et à fuir, au prix des plus constants et des plus énergiques sacrifices, au risque d'encourir les sarcasmes, le mépris et la colère des méchants.

Quelle sublime sainteté !

Le fils de Dieu lui-même s'est fait le panégyriste de Jean. A diverses reprises les Juifs ont pu le prendre pour le Messie. *Etes-vous celui qui doit venir ?* lui demandaient-ils dans leur célèbre ambassade de Jérusalem. *Que pense-t-on de moi ?* demandait à son tour Notre-Seigneur aux apôtres, après la mort de son Précurseur. — *Maître*, lui répondirent-ils, *on vous croit Jean-Baptiste : Alii Joannem Baptistam.* Quel honneur pour notre patron qu'on ait put se méprendre ainsi, et quel degré de vertu suppose une telle erreur !

A cette pensée, nous chérirons davantage toutes les saintes pratiques d'une vie pure, honnête, laborieuse ; nous apprécierons mieux les bienfaits de la religion ; nous serons plus disposés à écouter la voix de l'Eglise et de ses ministres.

Donc, revenons aux traditions de nos ancêtres, faisons revivre leurs coutumes. Ranimons notre dévotion envers le grand saint Jean-Baptiste. Jamais plus illustre patron ne fut donné à un peuple ! Jamais modèle plus salutaire ne fut proposé à une nation.

Au reste, nous ne pouvons douter que le Précurseur de Jésus n'ait auprès de lui, dans le ciel, un puissant crédit. Invoquons-le donc nommément tous les jours. Redoublons de ferveur et de confiance au jour de sa fête. Prions-le de nous faire sentir la vérité de cette prophétie :

Beaucoup se réjouiront en sa naissance !



des g
pas, c
plus i
sépar
Chris
mont.
donné
Dai
frappé
Voilà
présen
Christ
Auj
leur
Cœur
Ain
l'Hom
du ser
symbo
c'est c
positio
tout l'
par no
La c
esprit,
Sacré-
être ex
les ho
en mêt

" Le
reuse M
Je ne s

DEVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

I. Objet de cette dévotion

L'ESPRIT de cette dévotion consiste à honorer par un culte d'amour et d'imitation le Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus, fournaise du divin amour, source des grâces qui se répandent sur toute la terre. Nous n'honorons pas, comme nous en accusent des critiques téméraires de la plus aimable des dévotions, le Cœur inanimé de Jésus-Christ, séparé de son corps, de son âme et de sa divinité : c'est Jésus-Christ lui-même que nous honorons ; Jésus-Christ qui en nous montrant son Cœur, semble nous dire : " Voilà mon Cœur, donnez-moi le vôtre. "

Dans toutes les dévotions il faut quelque objet *extérieur*, qui frappe nos sens et qui élève notre âme à un objet *spirituel*, Voilà pourquoi l'Eglise pour exciter la piété des chrétiens, a présenté successivement à leurs adorations la croix de Jésus-Christ, son sang et ses plaies.

Aujourd'hui, ne voyant point d'objet, plus capable de ranimer leur amour que le Cœur de son époux, elle leur présente ce Cœur adorable, le plus précieux de ses trésors.

Ainsi l'objet *sensible* de cette dévotion est le Cœur animé de l'Homme-Dieu, parceque le *cœur* est regardé comme l'organe du sentiment, le centre de toutes les affections de l'âme et le symbole le plus touchant de l'amour. Mais son objet *spirituel*, c'est ce que ce divin Cœur nous représente, c'est-à-dire les dispositions intérieures, les vertus, les grâces du Sauveur, et surtout l'amour immense dont il a brûlé et dont il brûle encore par nous.

La dévotion au Sacré-Cœur, considérée dans son véritable esprit, n'est donc que le culte du divin amour. Se dévouer au Sacré-Cœur, c'est donc se consacrer à ce divin amour, afin d'en être embrasé, et de l'allumer, s'il se peut, dans le Cœur de tous les hommes. Est-il une dévotion plus solide, plus excellente, et en même temps plus aimable pour un chrétien ?

II. Avantages de cette dévotion

" Les trésors de bénédictions et de grâces, dit la Bienheureuse Marguerite-Marie, que le Sacré-Cœur renferme sont infinis. Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie

spirituelle, qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection, et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ. Oui je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il ait envers cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât d'abord. Les personnes religieuses en retireront tant de secours, qu'il ne faudrait pas d'autre moyen, pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins bien réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus grande régularité.

“ Mon divin Sauveur m'a fait entendre, que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et travailleront avec un succès merveilleux, s'il sont eux-mêmes pénétrés d'une tendre dévotion à son divin Cœur.

“ Pour les personnes séculières, elles trouveront par le moyen de cette aimable dévotion tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères ; et c'est proprement dans ce sacré Cœur qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de la mort. Ah ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au sacré Cœur de Celui qui doit nous juger ! Enfin, il est visible qu'il n'est personne au monde, qui ne ressente toute sorte de secours du Ciel, s'il avait pour Jésus-Christ un amour reconnaissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son sacré Cœur.

“ Notre-Seigneur m'a découvert des trésors d'amour et de grâces, pour les personnes qui se consacreront et se sacrifieront à rendre et à procurer à son Cœur tout l'honneur, l'amour et la gloire qu'il sera en leur pouvoir ; mais des trésors si grands qu'il m'est impossible de m'en exprimer. Cet aimable Cœur a un désir infini d'être connu et aimé des hommes, dans lesquels il veut établir son empire, comme étant la source de tout bien afin de pourvoir à tous les besoins. C'est pour cela qu'il veut qu'on s'adresse à lui avec une grande confiance.”

Ajoutons à ces témoignages les sentiments de quelques saints docteurs de l'Eglise.

“
 Dan
 des r
 tent
 plus
 le so
 agité
 Cœur
 reux
 “
 dans
 “ d
 obtie
 “ C
 sour
 vous
 de to
 Fa
 sans
 du S
 divir
 les e
 M
 Jésu
 d'am
 les a
 êtes
 soult
 suis
 âmes
 Ah !
 invit
 Qui
 “ All
 ver l
 nous
 nous
 pied

« C'est dans cet adorable Cœur, dit le bienheureux Pierre Damien, que nous trouvons des armes pour nous défendre, des remèdes pour nous guérir, des secours puissants contre les tentations, les plus douces consolations dans nos peines, et les plus pures délices dans cette vallée de larmes. Êtes-vous affligé ? le souvenir de vos péchés vous trouble-t-il ! Votre Cœur est-il agité par quelques passions violentes ? Ah jetez-vous dans le Cœur de Jésus : c'est un asile assuré, c'est le refuge des malheureux et la sûreté de tous les chrétiens. »

« Oh qu'il est doux et agréable, dit saint Bernard, d'habiter dans le Cœur de Jésus ! »

« Je lui parlerai au Cœur, dit saint Bonaventure, et j'en obtiendrai tout ce que je voudrai. »

« O sacré Cœur de Jésus ! s'écrie saint François de Sales, ô source du souverain amour ! Qui peut assez vous bénir ? Qui vous rendra jamais amour pour amour ? Vous êtes la source de toutes les grâces. »

Faisons-en donc nous-mêmes l'heureuse expérience ; puissions sans cesse avec joie les eaux vives aux sources sacrées du Cœur du Sauveur ; ne craignons pas de les épuiser ; recourons à ce divin Cœur dans tous nos besoins, et nous ressentirons bientôt les effets d'une dévotion si salutaire.

Mais que toute langue mortelle se taise ; c'est le Cœur de Jésus qui va lui-même parler à nos cœurs. Voici ces paroles d'amour, où il a renfermé à la fois l'abrégé de son Evangile et les avantages de cette dévotion : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans le travail et sous le poids de la douleur, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur, et vous trouverez la paix de vos âmes ; car mon joug est doux et mon fardeau est léger..... » Ah ! quel serait le cœur assez insensible pour résister à une invitation si engageante, si pleine de tendresse et de bonté ? Qui ne s'écrierait avec transports, comme le grand Apôtre : « Allons donc avec confiance au trône de la grâce, pour y trouver la miséricorde et le remède à tous nos maux ! » Oui allons nous enrôler sous les glorieux étendards du Sacré-Cœur, allons nous dévouer à lui sans retour et sans partage ; allons tous au pied des autels lui jurer un amour éternel.

(Bulletin Eucharistique.)

TREIZE MARDIS

En l'honneur de saint Antoine

NOUS avons déjà expliqué en quoi consiste la dévotion des Treize Mardis en l'honneur de saint Antoine de Padoue.

L'extrait suivant du numéro de mai de la revue *l'Echo de saint François et de saint Antoine de Padoue* apprendra à tous quelle grande faveur le Souverain-Pontife vient d'accorder aux fidèles qui se livrent à ces pieux exercices, faveur qui va certainement encourager beaucoup plus de personnes à pratiquer cette forme spéciale de la dévotion au grand saint.

“Sur la demande du Rme P. Général des Frères-Mineurs Conventuels, le Souverain-Pontife, par un Bref du 1er mars dernier, a bien voulu accorder à tous les fidèles qui font, en particulier ou en public, des exercices de piété à saint Antoine de Padoue, pendant *treize mardis consécutifs*, ou treize dimanches, une INDULGENCE PLÉNIÈRE à chacun de ces jours, aux conditions ordinaires : confession, communion, prières pour le pape. Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.”

COMMENT S'EST FONDÉE L'ÉGLISE

DARMI les signes qui marquent plus particulièrement l'Église d'un sceau de divinité, le fait merveilleux de son établissement et de sa diffusion dans le monde apparaît, à coup sûr, l'un des plus éclatants. Écartez ici l'intervention divine, et ce fait demeure, historiquement et philosophiquement, le phénomène le plus inexplicable, la plus déconcertante énigme que l'esprit humain puisse rencontrer ici-bas.

Dans son beau livre, *Esquisse de Rome chrétienne*, sous la forme d'un dialogue emprunté à un Père de l'Église, Mgr Gerbet, qui fut à la fois un grand écrivain et un évêque illustre, a mis en vive lumière cette vérité. Il nous montre saint Pierre arrivant à Rome, se reposant un moment au milieu de ses compagnons, près de la porte Navale, tâchant d'obtenir des renseignements sur le chemin qu'il doit suivre dans les détours de la grande ville, et se faisant nommer quelques-uns des principaux

mo
apè
dor
voi
d'h
s'ar
L
à R
P
son
L
vea
mes
veu
Que
P
tez,
on l
dit,
Le
ta ni
Pi
tout
J'ai
dans
gagn
Le
dout
des p
Pie
Le
ton et
dont
se pas
Pier
sur un
Le p
d'un I
Pier

monuments qu'il découvre. De la borne où il est assis, il peut apercevoir, sur le sommet du Capitole, le temple de Jupiter qui domine Rome et le monde. Pendant qu'il médite sur ce qu'il voit, un de ces chercheurs de nouvelles — nous dirions aujourd'hui un *reporter* — qui se plaisent à questionner les arrivants, s'approche de lui, et il s'établit entre eux le dialogue suivant :

Le païen. — Etranger, pourrais-je savoir qu'elle affaire t'amène à Rome ? Je serais peut-être en état de te rendre quelque service.

Pierre. — Je viens y annoncer le Dieu inconnu et substituer son culte à celui des démons.

Le païen. — Vraiment ! mais voilà quelque chose de très nouveau, et j'aurais grand plaisir, tout à l'heure, à raconter ceci à mes amis en me promenant avec eux dans le Forum. Si tu le veux bien, causons un peu ; dis-moi d'abord d'où tu viens ? Quel est ton pays ?

Pierre. — J'appartiens à une race d'hommes que vous détestez, que vous méprisez, et qui ont été chassés de Rome, mais on leur a permis de revenir. Mes compatriotes, à ce qu'on m'a dit, ne demeurent pas loin d'ici, le long du Tibre. Je suis Juif.

Le païen. — Mais tu es peut-être un grand personnage dans ta nation ?

Pierre. — Regarde ces pauvres mariniers qui se tiennent là, tout près de nous, sur le bord du fleuve, je suis de leur métier. J'ai passé une bonne partie de ma vie à prendre des poissons dans un lac de mon pays, et à raccommoder mes filets pour gagner mon pain. Je n'ai ni or ni argent.

Le païen. — Et, depuis que tu as quitté ce métier, tu t'es sans doute appliqué à l'étude de la sagesse, tu as fréquenté les écoles des philosophes et des rhéteurs, tu comptes sur ton éloquence ?

Pierre. — Je suis un homme sans lettres.

Le païen. — Jusqu'ici, je ne vois rien de bien rassurant pour ton entreprise ; il faut donc que le culte de ce Dieu inconnu, dont tu parles, soit bien attrayant par lui-même, pour pouvoir se passer ainsi de toute espèce de recommandation ?

Pierre. — Le Dieu que je prêche est mort du dernier supplice, sur une croix, entre deux voleurs.

Le païen. — Et que viens-tu donc nous annoncer de la part d'un Dieu si étrange ?

Pierre. — Une doctrine qui semble une folie aux hommes

superbes et charnels, et qui détruit tous les vices auxquels cette ville a élevé des temples.

Le païen. — Quoi ! tu prétends établir cette doctrine à Rome d'abord, et ensuite dans quel pays ?

Pierre. — Toute la terre.

Le païen. — Et pour longtemps ?

Pierre. — Tous les siècles.

Le païen. — Par Jupiter ! l'entreprise a quelque difficulté, et je crois que tu aurais besoin de commencer par te faire des puissants protecteurs, pour n'être point arrêté à ton début ; mais je m'imagine que tu comptes les Césars, les riches et les philosophes parmi tes amis.

Pierre. — Les riches, je viens leur dire de se détacher de leurs richesses ; les philosophes, je viens captiver leur entendement sous le joug de la foi ; les Césars, je viens les destituer du souverain pontificat.

Le païen. — Tu prévois donc, qu'au lieu de se déclarer pour toi, ils se tourneront contre toi et tes disciples, si tu en as. Que ferez-vous alors !

Pierre. — Nous mourrons.

Le païen. — C'est, en effet, ce qu'il y a de plus vraisemblable dans tout ce que tu viens de m'annoncer. Etranger je te remercie ; tu m'as fort divertie. Mais en voilà assez pour le moment ; je t'entendrai un autre jour. Adieu pauvre fou ! C'est pourtant dommage ; car il m'a l'air d'un assez brave homme. »

« Pauvre fou ! » Le mot, fait d'ironie et de piété sceptique, est bien mis sur les lèvres de ce Romain du temps d'Auguste. Il y fait écho à celui d'un autre Romain, de haute culture et d'égal scepticisme, Pilate, répondant à Jésus : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Et pourtant, cette entreprise insensée, ce rêve de « fou », sont devenus la plus éclatante des réalités ! Ce Crucifié « mort entre deux voleurs » est devenue Dieu qu'adorent aujourd'hui 400 millions d'hommes sur toute la surface du monde connu. Son livre — l'Évangile — demeure le code de l'humanité civilisée. Depuis dix-neuf siècles, il n'est pas un progrès moral ou social qui ne soit dérivé de son enseignement, inspiré de son esprit, marqué, pour ainsi dire, de son sceau, pas une vertu qui ne porte son empreinte.

L
son
et se
telle
Le ;
rieu
des
des
mor
Qu
si ha
la pl
sa ce
cent

N

“
et va
dans
où il
deux
l'Ala
nom
le H
trict.
nue
vés
ench
neur
roua
“
Au p
vicar
le suj
table

L'Eglise, la dépositaire authentique de sa doctrine et sa personification vivante à travers les âges, est debout, victorieuse et sereine dans sa force toujours rajeunie, en dépit d'attaques telles qu'une institution humaine n'en connut jamais d'égales. Le petit « marinier » de Judée a son tombeau se dressant glorieux, dans cette Rome conquise; en face des ruines du palais des Césars, et son successeur y règne encore, gardant l'empire des âmes, et tenant par son enseignement et sa parole le monde entier en éveil.

Qui donc, se mettant en face de ce problème qui domine de si haut toute l'histoire, regardant de près une telle œuvre, dans la pleine lumière de son intelligence et la pleine droiture de sa conscience et de son âme, pourrait ne pas s'écrier comme le centurion de l'Evangile : Vraiment, « le doigt de Dieu est là ! »

LE KLONDYKE

MGR Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, donne les renseignements suivants sur les nouveaux pays de l'or :

« Le Yukon est un fleuve immense qui traverse tout l'Alaska et va se jeter dans la mer de Behring, mais il prend sa source dans les territoires du Nord-Ouest de la puissance du Canada, où il parcourt plusieurs centaines de milles, si l'on compte les deux principales rivières qui le forment avant d'entrer dans l'Alaska. C'est pourquoi le gouvernement canadien a donné le nom de *district du Yukon* à ce pays qu'on appellerait en France le *Haut Yukon*. Quant au Klondyke, c'est une rivière de ce district. Peu importante comme cours d'eau, cette rivière est devenue célèbre par les gisements d'or considérables qu'on y a trouvés récemment, et Dawson City vient d'y surgir comme par enchantement. Les autorités canadiennes y ont envoyé gouverneur, juge, force armée, bureaux etc., en un mot les principaux rouages de l'administration publique.

« Voilà ce qui regarde l'état civil et politique de cette contrée. Au point de vue religieux, le district du Yukon fait partie du vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie et devient pour moi le sujet de graves préoccupations. Hier encore c'était un véritable désert d'un accès très difficile. A cause de cela, je n'y

avais aucune mission d'établie. Aujourd'hui des foules immenses s'y précipitent à la recherche de l'or et malheureusement trop nombreux seront ceux qui n'y trouveront que la misère et la mort. C'est que le climat y est affreux — un hiver de 8 mois, un froid très rigoureux, le sol impropre à la culture, aucune ressource alimentaire. Combien de gens s'en vont là en véritables aveugles, sans savoir ce qui les attend, sans être préparés pour affronter les rigueurs d'une température sibérienne auxquelles il faut ajouter toutes les horreurs de la famine? Car je suis persuadé que les approvisionnements ne se feront pas en proportion des besoins de la population toujours croissante, tant que les voies de communication ne seront pas plus praticables. On comprend qu'un évêque ne peut demeurer insensible à l'aspect de si grands maux. Je me suis rassuré durant l'hiver en pensant que les Pères Jésuites de l'Alaska, qui m'avaient demandé et avaient obtenu l'autorisation d'exercer le saint ministère si dans leurs voyages ils entraient dans cette partie de mon vicariat, donneront tous les secours spirituels aux mineurs catholiques qui seront à leur portée.

“ Mais l'affluence extraordinaire de gens de toutes nations qui se dirigent vers le Yukon m'oblige à faire un effort suprême, et j'ai maintenant quatre prêtres et deux frères convers en route pour cette contrée, où ils arriveront, j'espère, au commencement de juillet. Ces prêtres et ces frères sont des Oblats de Marie-Immaculée, car le vicariat d'Athabaska-Mackenzie est confié à la congrégation des Oblats, laquelle du reste évangélise tout le nord-ouest canadien, depuis la frontière des Etats-Unis jusqu'au pôle Nord.

“ Les intérêts de la religion seront donc sauvegardés dans ces pays lointains et les mineurs catholiques y trouveront les secours spirituels dont ils auront besoin. ”

ŒUVRE DES TABERNACLES

LA clôture des réunions de l'Oeuvre des Tabernacles aura lieu lundi, le 20 juin, à 3 heures de l'après-midi.

Cette cérémonie sera précédée d'une allocution de circonstance et suivie de la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

N

Sain
nale,
Tc
ce jo
solen
rue E

Ar

Dor
fort a
église
vait pr
compr
qu'ils
moins
pira ce
derrière

M

Nous
Une
disider
Vaugh
ment. O
vait seu
et les ju
anglican
d'acte de
à-dire te
marier

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. les curés de la ville et de la banlieue de Montréal sont priés d'inviter leurs paroissiens à s'unir à l'Association Saint-Jean-Baptiste, pour célébrer dignement notre fête nationale, le 24 juin.

Tous les Canadiens-français, capables de le faire, devraient, ce jour-là, prendre part à la procession et assister à la messe solennelle qui sera dite au pied de la montagne, en haut de la rue Bleury.

Z. Racicot, *vicaire général.*

Archevêché de Montréal, le 16 juin 1898.

INFORMATIONS

ET

VARIETES

Donoso Cortès et le Curé

Donoso Cortès, ambassadeur d'Espagne à Paris, se montrait fort assidu pour entendre la parole de Dieu dans la pauvre église du village où il habitait pendant l'été, et où il se trouvait presque seul. Comme ses amis s'en étonnaient, ne pouvant comprendre qu'un homme d'un tel génie pût s'intéresser à ce qu'ils appelaient une voix rude, grossière et, humainement, moins grande que la sienne, la foi de l'ambassadeur lui inspira cette belle réponse : « Quand le prêtre parle, je vois Dieu derrière lui ».

Mariage civil des catholiques en Angleterre

Nous lisons dans l'*Univers-Monde*, de Paris :

Une mesure très importante, présentée par un protestant dissident, M. Perks, et approuvée par S. Em. le cardinal Vaughan, vient d'être adoptée en seconde lecture par le parlement. On sait qu'autrefois le ministre de l'Eglise anglicane pouvait seul célébrer le mariage civil; puis on dispensa les *quakers* et les juifs de l'obligation de se présenter devant le clergyman anglican : le certificat de leur propre pasteur tenait lieu d'acte de mariage. Enfin on permit à tous les « dissidents » c'est-à-dire tous ceux n'appartenant pas à l'Eglise établie, de se marier civilement par devant le *Registrar*, agissant comme

officier de l'état civil aux lieu et place du recteur anglicain. Celui-ci n'en conservait pas moins sa situation privilégiée ; et encore aujourd'hui il arrive souvent qu'au grand chagrin du ministre dissident, les non-conformistes vont se marier à l'Eglise anglicane parce que c'est « respectable. » Pour les catholiques, la principale objection à la présence du *Registrar*, c'est qu'elle constitue une dépense souvent assez lourde pour les petits budgets.

Le bill de M. Perks aurait pour effet de placer le prêtre catholique et le ministre dissident sur le même pied que le pasteur *quaker* ou le rabbin juif. Le recteur anglicain conserverait ses privilèges, mais les ministres des cultes pourraient agir aussi comme officiers de l'état civil par délégation écrite du *Registrar*, sans que la présence de ce dernier soit nécessaire.

Le gouvernement, par l'organe de sir Richard Webster, a accepté le principe du bill. On peut donc espérer qu'il acquerra force de loi.

Nos frères des Etats-Unis

Il y a, dans la grande République américaine, en 1898, 14 archevêques, 78 évêques et 1 préfet apostolique. Le nombre des religieux est de 2,774 et celui des prêtres séculiers de 8,137. Le chiffre des église desservies par un prêtre résident est de 5,946, celui des missions avec église de 3,472, et des stations avec chapelle de 5,105. Quarante et un ordres religieux d'hommes et cent-dix de femmes sont représentés là-bas. Dans les institutions catholiques, on compte 958,959 enfants. La population qui obéit à Rome est, enfin, évaluée à 9,856,622 personnes. Nous pouvons avec bonheur signaler cet accroissement remarquable, mais que de pertes a fait le catholicisme, surtout à l'époque où les prêtres étaient trop rares pour subvenir aux besoins religieux des émigrants. Beaucoup de pauvres gens ont perdu la foi ou sont passés au protestantisme.

D'esprit pratique comme le sont les américains, les catholiques ont senti la force de la presse ; ils ont créé des journaux ; ils en ont fondé 260 dont 20 sont rédigés en français, avec des titres sonores comme ceux-ci : la *Tribune*, l'*Espérance*, l'*Indépendant*, l'*Avenir national*, le *Patriote*, l'*Opinion publique*, le *Réveil*, l'*Echo du soir*, l'*Etoile*, etc. Plusieurs de ces feuilles sont imprimées sur très beau papier, avec des caractères de choix et sont ornées d'illustrations très artistiques.

PELERINAGES

A SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRE

PÈLERINAGE DU TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS-D'ASSISE,
(fraternité des sœurs).

Départ. — Samedi, le 18 juin, à 4 heures du soir, par le
vapeur *Trois-Rivières*, au quai Jacques-Cartier.

Retour. — Lundi, le 20 juin, à 6 heures du matin.

Prix du billet. — Adultes : \$2.10 ; enfants : \$1.10.

Directeurs. — Les Frères-Mineurs, rue Dorchester, Montréal.

PÈLERINAGE DU SACRÉ-CŒUR, sous le patronage des clercs de
Saint-Viateur de Joliette.

Départ. — Mercredi, le 22 juin, à 7.30 du matin, par le *Paci-
fique Canadien*, gare Dalhousie.

Arrêts. — A toutes les stations intermédiaires jusqu'à Mas-
kinongé.

Prix du billet. — Adultes : \$2.50 ; enfants : \$1.25.

Directeur. — Le Rév. Père Beaudry, supérieur du collège de
Joliette.

PÈLERINAGE DE DAMES ET DE DEMOISELLES, sous le patronage
des PP. du Très-Saint-Sacrement.

Départ. — Lundi, le 27 juin, à 2.30 heures de l'après-midi,
par le vapeur *Trois Rivières*, au quai Jacques-Cartier.

Escales. — A l'aller : au CAP-DE-LA-MADELEINE ; au retour : à
Québec, et, au besoin, aux Trois-Rivières.

Retour. — Mercredi, le 29 juin, vers 6 heures du matin.

Prix du billet. — Adultes : \$2.00 ; enfants : \$1.00.

Directeurs. — Les PP. du Très-Saint-Sacrement, avenue Mont-
Royal, Montréal.

AUX PRIERES

Mme Joseph Champeau, née Benoit, décédée à Saint-Bruno.

Sr Marie-Clarisse, née Angéline Mesnard, professe de chœur,
des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée
à Hochelaga.

Fr. Bruno, né Jean Moreau, profès de la congrégation de
Sainte-Croix, décédé à la Maison Provinciale du Canada,
Notre-Dame-des-Neiges.

Bibliographie

Le Dr Jacques Labrie. — Par l'abbé Auguste Gosselin. —
Voltaire, Madame de Pompadour et Quelques
arpents de Neige. — Par Joseph Tassé. —

Les catacombes de Rome. — Par Mgr Bruchési. —
Lévis. — Pierre-George Roy, éditeur — 1898.

Tels sont les trois derniers fascicules de la *Bibliothèque Canadienne*, intéressante série d'ouvrages canadiens réédités par M. Pierre-George Roy, de Lévis.

On peut se procurer ces brochures, pour la modique somme de 15 centins, en s'adressant à l'éditeur, 9 rue Wolfe, Lévis. P. Q.

La forme chrétienne de l'Assurance populaire. — Essai sur la mutualité. — Par J.-M. Amédée Denault, L. L. B. — 1898.

Cette plaquette expose à la fois, en sept courtes études, l'histoire de la mutualité, et puis les principes moraux et religieux et la forme financière ou administrative sur lesquels doivent être fondées les sociétés de bienfaisance mutuelle, pour répondre d'une manière efficace à leur but.

Le travail de M. Denault offre une doctrine solide et est écrit dans un style agréable. On trouvera du profit à le lire.

Bibliothèque de la Paroisse de Sainte-Anne, Woonsocket, R. I. — Règlements et catalogue. — 1898.

Ce catalogue et ces règlements de bibliothèque paroissiale sont très bien faits ; nous les recommandons à la sérieuse attention de nos lecteurs.

Chants Sacrés. — Contenant :

1o 56 *Cantiques Français*, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium ;

2o *Les Psaumes, Hymnes, etc* (des vêpres du dimanche et des principales fêtes.

Ce recueil, d'une utilité pratique évidente, se vend aux Bureaux du Sacré-Cœur, rue Bleury, 144, Montréal.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 19. — Solennité du Sacré-Cœur de Jésus. Double de 1ère classe. Messe *Miserebitur*, mém. du 3e dim. après la Pent. ; préface de la croix ; évang. du dim. à la fin. — Aux vêpres, mém. du dim.

Procession du saint Sacrement en l'honneur du sacré Cœur, avec l'acte de consécration avant le *Tantum ergo*. J. S.